

Jean-Michel Vappereau

Je dois vous dire que je me félicite d'avoir eu à préparer cet exposé, car je me suis instruit en voulant apporter des précisions dans des matières qui m'importent beaucoup et en relisant les Écrits de Lacan que je connais déjà bien pourtant, mais que je redécouvre et que je lis, comme toujours, d'une manière renouvelée à chaque fois.

Mon exposé repose particulièrement sur deux textes de Lacan. L'un est paru au Seuil dans le premier volume des Écrits, je ne parle pas des deux volumes en livre de poche mais du volume de ce que Lacan a écrit jusque en 1966, il s'agit de "La psychanalyse et son enseignement" (E. p. 437) qui date de 1957. L'autre est une intervention parlée à la fin d'un colloque, faut-il la considérer comme faisant partie des *Scripta*, je pose la question au éditeurs de Lacan qui se couvrent de ridicule du fait de n'avoir pas encore publié le second volume des Écrits . Il s'agit dans cette intervention de clore le colloque de l'E.F.P. intitulé "L'enseignement" et Lacan précise qu'il ne s'agit pas seulement de l'enseignement de la psychanalyse. Ce texte est paru dans la revue Scilicet n°2/3, p. il date donc de 1970,p.391 .

Les énoncés de ce second texte sont extraordinairement précis et importants pour nous.

Enseignement et savoir

Je vais vous le montrer tout de suite en commençant par distinguer deux termes soit deux notions pointés par Lacan et qui vont rester les termes principaux de ce que je veux vous dire aujourd'hui. Lacan soulève la question.

"Je donne réflexion - entendez la balistique -, à m'étonner qu'il paru à tout instant aller de soi que l'enseignement c'était transmission d'un savoir, horizon étant pris de la balançoire à faire aller et retour de l'enseignant à l'enseigné : leur relation, pourquoi pas?"

J. Lacan, Scilicet 2/3, p.391, Seuil, Paris 1970

Je propose de faire partir notre réflexion de l'énoncé que je déduit de cette remarque de Lacan.

L'enseignement n'est pas la transmission d'un savoir.

Alors comme me l'a très gentiment fait remarquer quelqu'un de notre École à qui je disais cela au téléphone afin de lui expliquer quel été le sens ou dans quel sens aller ce que j'allais dire cet après-midi consacré à l'enseignement dans l'EPSF, cette personne s'est exclamée : "Mais qu'est-ce que c'est alors!".

Il faut donc donner des précisions puisque cette simple remarque de Lacan ne semble pas encore être rentrée dans l'entendement des plus avertis.

Il y a donc une différence à établir entre *enseigner* et *transmettre*.

Allons tout de suite à résoudre le problème pratique que pose tout enseignement si nous sommes réaliste et à la solution de ce qui parait ainsi surprenant à la plus part. Ceci pour ne pas dire, à tout le monde : les soi-disant sciences de l'éducation et autre pensée du *behaviour* si en vogue aujourd'hui¹.

¹ Il est tout de même amusant que Sockal amalgame l'enseignement de Lacan et sont œuvre écrite dans cette pensée post moderne en forme de serpillière qu'il critique à bon droit. Il doit bien y avoir une raison à cela. Nous sommes assez surpris que cet auteur ait pu manifester tant de talent dans son pastiche alors qu'il prétend dénoncer et répugner à l'exercice de la lettre. Nous pouvons faire remarquer plus précisément que le texte de Sockal est paru dans la revue Social texte, c'est à dire contre ce qu'il discute que la lettre à son efficace même pour lui, à une lettre près.

La dite solution se trouve quelques lignes plus loin dans cet énoncé que je tiens pour le plus réaliste et le plus conséquent que quiconque n'est jamais tenu à propos d'enseignement.

"Je ne peux être enseigné qu'à la mesure de mon savoir, et si enseignant, il y a belle lurette que chacun sait que c'est pour m'instruire."

J. Lacan, Scilicet 2/3, p.393

Nous déduisons donc deux nouveaux énoncés de cela, pour nous y retrouver dans notre problème.

L'enseigné n'apprend qu'à la mesure de son savoir.

Dans l'enseignement c'est l'enseignant qui s'instruit.

Faute de cet éclairage et vu le rôle et la position dans laquelle les soi-disant gens sérieux et responsables mettent la psychanalyse, on ne s'étonnera plus, si on y réfléchit un peu sérieusement, de voir l'état actuel de l'enseignement national. Même J.C. Milner qui a écrit à l'époque un pamphlet intitulé de l'École n'arrive pas à faire mieux qu'une pétition de défense du sursalaire, sous la forme d'un sur-temps², des universitaires haut de gamme. Privilège sans doute justifiée mais là n'est pas le problème majeur de l'enseignement contemporain.

D'autre part nous savons que la psychanalyse se déroule comme pratique effective entre savoir et ignorance, cela s'appelle le transfert que Lacan a rapporté plutôt qu'à l'amour ou à la haine, à cette passion majeure qu'est l'ignorance avec la notion de Sujet Supposé Savoir.

Il faut apprécier l'ironie du morceau et ce que les auditeurs d'alors en ont retenu. Pour notre part nous voulons préciser ici ce qu'il faut entendre chez l'enseigné par "la mesure de son savoir", car nous avons entendu dans les années soixante-dix Lacan dire à son séminaire que

"Le sujet n'est responsable qu'à la mesure de son savoir"
citation libre du séminaire parlé.

La mesure de son savoir est à entendre ici, à mon avis, comme la mesure de son ignorance. Pour le discours analytique, plus le sujet est ignorant plus il est responsable, c'est ce qui s'appelle le surmoi, structure de l'Éc. freudien qui le lui fait bien sentir dans sa plainte.

Si nous transposons cette remarque à ce que peut apprendre un élève (enseigné) cela dépend plus de son attachement à son ignorance qu'au fait de chercher à la combler et la mesure de ce qu'il sait déjà s'impose à ce qu'il peut apprendre, il n'en fait qu'à sa tête comme on dit, pour l'élève en tant qu'enseigné ce qu'il apprendra est déjà entendu dès le départ. Il n'apprendra que ce qu'il veut bien apprendre et de tout ce que l'on peut lui dire il n'en pense déjà pas moins, il en juge par son calcul et n'en veut rien savoir d'autre que ce qu'il sait déjà.

Nous proposerons donc de préciser le premier énoncé par un nouveau principe :

L'enseigné n'apprend que ce qu'il sait déjà.

Il n'y a donc pas de transmission d'un savoir de l'enseignant à l'enseigné et c'est seulement le fait que *dans l'enseignement c'est l'enseignant qui s'instruit* qui va nous conduire à mettre en œuvre une politique de l'enseignement dans notre École.

Freud dirait résistance et refus de la raison de l'Éc. et de la sexualité. Quand on lit Brickmond on se dit que ça doit être quelque chose comme cela. Méchants propos dus à la haine de la pensée dans les Flandres intermédiaires.

² Ce dont il vient de s'apercevoir et qu'il nuance maintenant en s'opposant à lui-même. Cette guerre corporatiste dans la hiérarchie pour le sur-temps des enseignants les détourne d'une véritable politique pour un enseignement effectivement démocratique. Car cela reste un problème non résolu et dont explose la civilisation industrielle.

Nous voulons expliquer alors ce qu'est l'enseignement, ce qui en justifie l'exercice dans ces conditions. Il y a la cure, il y a la passe et il y a aussi l'Ecole avec la passe, les cartels et les enseignements.

Mais pour traiter de ces différents registres il nous faut donc bien distinguer entre enseignement et transmission.

Nous nous appuyerons pour cela sur une nouvelle remarque de Lacan

"L'enseignement c'est le savoir que cette place où il règne dénature en somme."

J. Lacan, Scilicet 2/3, p.395

L'enseignement intéresse sans doute le savoir, "l'enseignement c'est le savoir", mais compte tenu de cette place où il règne. Dans le discours universitaire³ c'est bien le cas, il règne, puisque le savoir y est en place d'agent. Alors cette place dénature le savoir en somme.

Nous ajouterons pour notre part, en nous inspirant de notre attention portée au discours des mathématiciens que la dénaturation correspond à une réduction du savoir par l'enseignement, c'est-à-dire que nous en faisons un homologue de la formalisation. Un enseignement digne de ce nom de notre point de vue.

Précisons donc, l'enseignement ainsi envisagé réduit le savoir à des raisons après coup du côté de l'enseignant, ce travail se fait à la lettre. L'enseignement permet à l'enseignant de réduire le savoir à des petites lettres qui se composent pour former des énoncés bien construits, des formules.

Ceci jusqu'à la fonction *littorale* de la lettre (voir "Lituraterre") où s'écrit la Charte de la structure (voir "Radiophonie") qui n'a pas été inventée par Lacan mais, comme il l'écrit lui-même, par Newton avec la formule de la gravitation.

$$\vec{f} = \frac{mm'}{d^2} \vec{g}$$

Cette notion de réduction par l'enseignant nous intéresse dans les autres discours puisque, comme nous allons le voir par la suite, l'enseignant est à situer dans chacun des quatre discours fondamentaux. L'enseignant certes mais pas l'enseignement. Dans le discours analytique cela intéresse la doctrine que l'on se fait de la cure et par suite de la psychanalyse. Ou plus précisément, ceci engage la doctrine que l'on se fait de la psychanalyse et par conséquent la pratique de la cure.

Nous allons y revenir par la suite.

Ceci n'est pas incompatible avec cette autre remarque de Lacan toujours au même endroit de son texte, selon laquelle,

"L'enseignement pourrait être fait pour faire barrière au savoir."

J. Lacan, Scilicet 2/3, p.392

Dans le discours universitaire c'est patent, dans le discours analytique c'est donner un angle d'approche de la résistance et par conséquent du transfert rétabli par Lacan dans son assiette à partir du sujet supposé savoir.

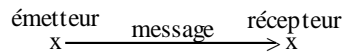
³ Je retiens l'objection que me fait Brigitte Lemérer en soulignant que Lacan forme cette proposition lorsque dans son texte il parle précisément du discours universitaire. C'est ici que je suis tenu de modifier mon texte alors. Il est non seulement possible mais même probable que quelque chose m'échappe. Je m'efforce simplement, je me dois de formuler les termes du débat afin que le lecteur puisse juger de ce qu'emporte comme conséquences, c'est ça la logique, la partie que l'on prend. Incomplétude certes mais consistance discursive oblige même de l'imaginaire.

Après avoir distingué grâce aux mathématiques entre savoir qui est antagoniste à l'enseignement et raison qui intéresse à notre avis la transmission, nous abordons par là notre second point.

Transmission et raison

Si nous parlons maintenant de transmission, il nous faut distinguer fortement la transmission de la communication. Nous prendrons notre référence dans ce qui en est dit dans le séminaire "Sur la lettre volée de E. Poe". La référence alors à E. Benveniste est explicite.

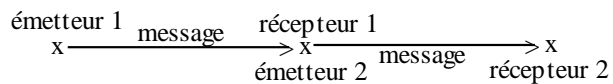
Pour cela, partons du schéma de la communication



où un émetteur communique un message à un récepteur. Dans la communication il y a le passage d'un message d'un émetteur à un récepteur. L'exemple majeur reste la communication animale chez les abeilles. Une abeille indique aux autres, par une danse codifiée, la direction et la distance à parcourir afin d'atteindre un champ à butiner. La communication correspond au code. Qu'est-ce que la transmission par opposition à ce schéma?

Il faut alors faire la remarque qui n'est pas excessivement exigeante pour un observateur moyen, selon laquelle : si par hasard une abeille n'est pas présente à l'instant de la communication, aucune de ses congénères ne lui répétera le message. C'est l'insuffisance de ce schéma de la communication.

Nous dirons qu'il y a transmission lorsque à l'occasion d'une communication un récepteur du message est capable de devenir émetteur à son tour du même message pour le communiquer à un nouveau récepteur.

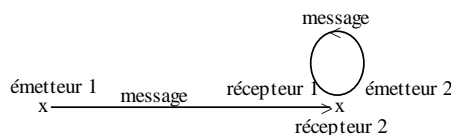


C'est la structure du mot d'esprit. Il suffit que le mot touche le sujet au bon endroit pour qu'il éprouve la nécessité irrésistible de le répéter à quelqu'un. Il y a là une mise en jeu de l'objet de la communication et par la répétition une mise en jeu supplémentaire d'un commentaire ne serait-ce que sous l'aspect d'une paraphrase. La transmission nécessite le langage, si nous admettons avec Lacan et Jakobson que le langage c'est la nécessité du métalangage, par opposition au code donc. Mais, curieusement, la structure du langage est telle que ce commentaire nécessaire, ce métalangage, ne constitue pas une sortie (méta) hors du langage, il peut se faire pour une langue dans la même langue. La structure du langage est donc une façon originale de nier qu'il y a du métalangage.

Il n'y a pas de métalangage veut dire :

- Il est faux qu'il n'y a pas de métalangage (\neq code)
- Et il est faux qu'il y a du métalangage.

Cette définition nous conduit à considérer qu'il y a transmission dès qu'il y a deux protagonistes à la communication dans le langage, la répétition de celle-ci, exigible pour que nous parlions de transmission, pouvant avoir lieu à la hauteur du récepteur lui-même. Soit le troisième et dernier schéma,



Nous ajouterons une simple remarque : la communication, à la manière animale d'un code, peut aussi et toujours avoir lieu entre des sujets du langage. C'est ce qui se passe dans un groupe si nous le considérons comme une foule freudienne.

Cette distinction importante ayant été faite, ces notions élémentaires bien souvent négligées, étant rappelées, nous ne les utiliserons pas ici pour expliquer ce qu'est la passe et ce que devrait être son institution dans une organisation de psychanalyse. Pour la bonne raison que cela ne nous regarde pas en tant que responsable des enseignements et des cartels dans notre association, la question doit être réservée au Collège de la passe qui s'en occupe. Cela ne nous empêche pas de n'en penser pas moins et d'y être intéressé comme chacun des membres de cette Ecole. Mieux vaudrait pouvoir en dire quelque chose et participer à une discussion organisée le moment venu.

Mais pour bien distinguer entre l'enseignement qui ne transmet pas un savoir comme un message et dans la psychanalyse la transmission de quelque chose que nous appellerons raisons il nous faut préciser la fonction de ces raisons.

Pour cela nous partons d'un constat que personne n'est obligé de partager mais qui reste principal pour cette histoire, dans cette approche d'un quelconque phénomène clinique dans l'analyse. Sans ce lien entre réel et raison, entre raison et réel, le discours se défait.

Il faut donc partir dès l'abord du fait selon lequel,

"... le réel est rationnel, et puis à constater que le rationnel est réel."

J.Lacan, Écrits, p.637

Voilà pour les raisons, elles sont dans le réel et puis ensuite,

"... ce qui se présente de peu raisonnable dans le désir est un effet du passage du rationnel en tant que réel, c'est à dire du langage, dans le réel, en tant que le rationnel y a déjà tracé sa circonvallation;"

J.Lacan, Écrits, p.637

Voilà pour le désir, le langage et la rationalité reconnue à un temps T. Après rupture du semblant et ruissellement de petites lettres qui ravinent le signifié, cela s'appelle le transfert, cette rationalité devient autre à un temps T', du fait de l'atterrissage d'une nouvelle raison.

Cela peut prendre un certain temps, parfois plusieurs siècles. Lisez la série Thalès, Parménide, Héraclite, Socrate, Platon, Aristote, Kant et enfin Hegel, pour une erreur qui dure plus de vingt cinq siècles. Il est donc surprenant qu'à l'époque contemporaine cela puisse se faire dans un cas particulier, dans une analyse, en un temps très court, quelques années ou peut être moins. Lisez Freud et Lacan, pour qu'il y ait la psychanalyse, moins d'un siècle. Après quoi il faut conclure :

"Car le paradoxe du désir n'est pas le privilège du névrosé, mais c'est plutôt qu'il tienne compte de l'existence du paradoxe dans sa façon de l'affronter. Ceci ne le classe pas si mal dans l'ordre de la dignité humaine, et ne fait pas honneur aux analystes médiocres..."

J.Lacan, Écrits, p.637-638

A partir de là, qui nous parle d'irrationalité lorsqu'il est question de l'analyse ! Dans le discours courant cela donne les bons sentiments. Par contre nous tenons avec la raison qui anime la métapsychologie freudienne que cette rationalité apparaît dans le transfert car :

"Le transfert est la réalisation de l'Ics."

J.Lacan, Séminaire XI.

Or il ne faut pas omettre le second Schibboleth de la psychanalyse pour qualifier ce qui ruisselle et ravine ainsi le signifié, soit reconnaître que

“la réalité de l'Œ. est sexuelle”

J.Lacan, Séminaire XI.

Mais cela veut dire qu'il y a une structure spécifique dont le profil ne s'invente pas sans Freud pour être reconnue même si ça traîne partout.

Conséquence et situation de notre position

Nous insistons sur l'antagonisme souligné par Lacan entre enseignement et savoir en moquant, comme il se doit, la relation de l'enseignant à l'enseigné qui fait toute la réflexion, allant jusqu'à la démagogie, des pédagogues voulant être pris au sérieux. Dans l'enseignement national par exemple qui a un ministère dans les États modernes, on ferait bien de ne pas convenir au réflexe qui consiste à juger le discours analytique irrationnel, sous prétexte qu'il se charge de rendre compte de la vérité, dite *historique* par Freud, contenu dans le moindre délire. Dans la psychanalyse aussi on ferait bien d'y regarder à deux fois avant que de se modeler sur la relation médecin-malade.

“C'est de la relation plutôt, là le mot n'est pas bouffon, relation : psychanalysant-psychanalysé que nous marquons un but en l'affaire. A condition bien sûr qu'on sache où est le psychanalysant.”

J. Lacan, Scilicet 2/3, p.393

Nous voulons préciser où est le psychanalysant dans l'analyse du fait du discours analytique, si il était tenu après la répétition de l'expérience de Freud par Lacan..

Il nous faut pour cela insister sur la place où se trouve l'enseignant dans chacun des quatre discours fondamentaux.

Nous disposons d'une indication précise pour cela.

“...je vous invite à vous fier à ce que se soit où est l'Œ barré, que l'enseignant se trouve.”

J. Lacan, Scilicet 2/3, p.394

Dans l'objection qui m'est faite, je ne crois pas qu'il y ait un désaccord sur le fond. Plutôt quelques difficultés de logique encore à surmonter pour nous. Quelques difficultés liées aux conséquences, aux nécessités, du discours analytique une fois qu'il est défini et fondé, conséquences pas encore aperçues.

Le débat n'est pas d'opposer “l'Idéalisation de la raison pour la jouissance”, dans le discours du maître, ce que l'on nous suppose à tort; à l'option qui consiste “à faire point de mire de la façon dont la vérité se formalise dans la science”, sans omettre que science est savoir de maître, ce que d'autres nous reproche, ils sont parfois les mêmes.

Le symptôme est bien défini par de la jouissance dans les coordonnées du savoir et de la vérité

Il importe de noter surtout ici que l'enseignement et le savoir sont antagonistes.

Dans le discours du Maître : l'Œ se trouve nommé le législateur en position de vérité.

Nous ne développerons pas ici les conséquences notées par Lacan en ce qui concerne la différence entre ce discours dit “du maître” et la matrice structurale de Hegel dite “du maître et de l'esclave”. La présence du même mot dans les deux syntagmes ne doit pas faire illusion. Pourtant cela n'a pas manqué chez les petits maîtres sexistes, machistes les petits maîtr-xist-es de l'université.

Retenons que le discours du maître est périmé (*Radiophonie*, question IV) et qu'il est dit ici que le discours du capital reçoit l'appoint du discours de la science moderne, cela

s'appelle le capitalisme scientifique qui domine aujourd'hui,. Nous l'appellerons l'impérialisme. Il nous voue au même espace "non seulement familiale mais culturel".

Dans le discours universitaire : l'§ est le produit, nous n'insisterons pas ici sur le commentaire qui concerne les gosses de riche sauf à rappeler le beau titre de Nizan qui a qualifié les professeurs de "chiens de garde" pour lire la définition de leur fonction dans nos régimes capitalistes scientifiques. Elle consiste "à garder les clés du savoir à ceux qui les ont déjà".

Dans le discours de l'hystérique : l'§ est l'agent où il s'agit de mettre "le maître au pied du mur du savoir".

Enfin notons, ce à quoi nous arrivons pour amorcer la formalisation de la relation psychanalysant-psychanalysé, dans le discours Analytique : l'§ est l'analysant. C'est donc bien là à cette place de l'autre supposé au produit (S₁) que se trouve l'enseignant quand il y en a. Ce qui est plutôt rare à part Freud et Lacan.

$$\begin{array}{c} a \text{ §} \\ \hline S_2 \quad S_1 \end{array}$$

Nous tenons que le discours analytique n'a pas manqué de psychanalystes, (a) supposé au savoir (S₂), mais que le défaut d'analysant, à la hauteur de cette tâche enseignante, est patent et c'est pas épatant.

L'enseignement et la transmission.

L'Écrit de Lacan traitant de l'enseignement en 1957 s'achève par un adage célèbre qui définit la voie qui permet de transmettre une formation, elle s'appelle un style.

Il s'agissait à cette époque de faire entendre, une fois de plus puisque cela est nécessaire, la prééminence de la structure du signifiant par opposition au signifié afin d'établir un retour à Freud. Lacan a donc assuré un enseignement pendant près de trente années.

Mais derrière ce premier morceau se cache une problématique de fond encore plus prometteuse.

Il y a la cure, travail de l'enseignant qui s'adresse à un psychanalyste.

Il y a la passe où se recueille en particulier la raison du transfert.

Et il y a aussi l'École avec la passe, transmission de la raison dégagée au court d'une analyse, avec les cartels exercice d'enseignement continu, avec les enseignements personnels et les colloques où chacun peut s'essayer à un enseignement balbutiant et enfin avec les enseignements d'une École qui devraient prétendre à plus d'ambition.

La passe accomplie, si elle n'est pas fictive, des psychanalystes se remettent à la tâche enseignante afin de traiter des problèmes cruciaux pour la psychanalyse nécessitant une introduction aux disciplines affines à la pratique de l'analyse. Philologie, Histoire, Linguistique, Logique, Topologie, Antiphilosophie...

Telles sont ces disciplines que propose Lacan.

Car la formalisation conduit à dénaturé le savoir en raison littérales et de fait la structure de l'analyse peut être entièrement formalisée. Il s'agit de prolonger cette dénaturation du savoir en raison. Ceci afin de répondre à la question de savoir : "Qu'est qui se transmet par l'expérience de l'analyse?" Une nouvelle raison que chacun offre à partir de son analyse à la collectivité analytique réduite au lien social ainsi produit.

Mais il faut bien éprouver la portée de cette remarque de Lacan
"Notre discours ne se tiendrait pas si le savoir exigeait le
truchement de l'enseignement."
J. Lacan, Scilicet 2/3, p.397

D'où l'enjeu pour le discours analytique de l'antagonisme souligné par Lacan entre l'enseignement et le savoir. Mais il reste alors une conséquence à tirer de cette situation.

Si l'enseignement n'est pas la transmission d'un savoir et que chacun n'apprend qu'à la mesure de son savoir (mesure positive à quoi l'on pense d'abord, mesure négative ensuite qui s'appelle ignorance) c'est un premier point. Si nous optons pour la solution positive, soit la supposition d'un savoir chez l'analysant qui doit l'instruire autant que s'en instruire par la tâche d'enseignant qui lui incombe dans l'analyse, c'est un second point. Alors la question se pose du statut de ce savoir dont le sujet dispose déjà.

Un dernier point mérite donc d'être exploré. Ce point donne lieu à l'objet et débouche, c'est le cas de le dire, sur la véritable question de la fonction paternelle pour Freud.

Le mathémata

Nous trouvons deux indications chez M. Heidegger pour résoudre ce dernier point, lorsqu'il reprend le mot de mathémata⁴ qui "signifie pour les Grecs ce que l'homme connaît déjà d'avance lorsqu'il considère l'étant et lorsqu'il entre en relation avec les choses."⁵

Il peut paraître facile à un esprit moderne de parler, de la part de Lacan, du mathème comme intégralement transmissible, de la part de Heidegger, du mathémata comme "ce qui peut être appris et donc aussi ce qui peut être enseigné"⁶, puisque le sujet le connaît déjà d'avance. Le mathème est donc ce qui s'enseigne par excellence.

Pourtant ce sont des éléments qui existent et dont l'existence précisément fait problème.

à l'âge classique nous retrouvons notre question avec le troisième genre de connaissance dont parle Spinoza et qu'il nomme *Science intuitive* dans son *Éthique*.

"Et ce genre de connaissance procède de l'idée adéquate de l'essence formelle de certains attributs de Dieu à la connaissance adéquate de l'essence des choses."

Spinoza, *Éthique*, Proposition 40, scolie II.

Il l'explique alors par l'exemple de la donnée d'une série de trois nombres dont il est demandé de trouver le quatrième.

Nous savons bien que ces questions sont devenue trop simples et triviales pour nos modernes pédagogues qui ne se les posent même plus. C'est tout simple ils ne les envisagent pas même pas. Il n'est pas étonnant que leur résultats soient d'une telle platitude.

Lorsque Lacan introduit dans le discours analytique le terme de mathème il s'agit pour lui d'un élément différentiel dernier propre aux mathématiques. La plus petite cellule transmissible comme peut l'être un élément de mathématique.

Ce mot est forgé sur le modèle du phonème de la linguistique, comme C.Lévi-Strauss à fabriqué le terme de mythème auquel il s'oppose.

Il est certain pour nous que la source principale du mathème chez Lacan est le mathémata dont parle Heidegger. Il est aussi certain que mathème et mathémata ne coïncide pas.

⁴ Nous adoptons ici le mot de mathémata pour rendre le mot $\tau\alpha' \mu\alpha\theta\eta\tau\alpha$.

⁵ M.Heidegger "L'époque des «conceptions du monde»" dans *Chemins qui ne mènent nulle part*, (Holzwege 1949), Gallimard, 1962, Paris.

⁶ M.Heidegger, *Qu'est-ce qu'une chose?* (Die Frage nach dem Ding 1962), Gallimard, 1971, Paris

Les mathème de la psychanalyse, est la structures cliniques, au sens de cette raison qui n'est qu'un savoir "peut-être" des lois de la parole, de la fonction du dire, pris dans un procès d'écriture qui reste la condition nécessaire à l'exercice de la psychanalyse. Comment prétendre lire et apprendre à lire les formations de l'Écrit sans cela. Il y a du lisible avant que ne soit constitué le système d'écriture dans un lien social qui permette de rendre compte de cette lisibilité. On évite cette difficile question en ayant recourt à l'érudition dans les meilleurs cas.

L'objet de la psychanalyse

Nous rejoignons ainsi l'objet de la psychanalyse avec Freud. Précisément l'article où il donne la théorie définitive de l'identification⁷.

Suivant cette théorie un objet préalable est nécessaire à l'identification. L'objet projette son ombre sur le moi. Freud a découvert cette formule quelque temps auparavant lors de son étude du deuil et de la mélancolie (1915).

Le chapitre VII de cet essai majeur de Freud "Analyse des foules et psychologie du moi" où il expose sa théorie commence par présenter le mode le mieux connu de l'identification. Il s'agit du petit garçon qui prend son père pour Idéal et veut devenir comme lui (identification première à ne pas identifier mais à distinguer au contraire de l'identification primaire, qui elle se décompose en trois modes). Puis dans le paragraphe suivant Freud parle du choix d'objet qu'est la mère. Il signale la question de la position antérieur ou ultérieur de ce choix d'objet dans son rapport à l'identification première.

Ceci ouvre à une question que Freud reprendra en quatre occurrences dans l'essai⁸ qui suivra en 1923. L'identification première à l'Idéal qu'est le père se produit-elle, oui ou non, sans choix d'objet préalable? Comment est-il possible qu'il se produise une identification sans choix d'objet préliminaire? Si nous voulons nous interroger sérieusement sur le traitement par la psychanalyse de l'énigme qu'est la fonction paternelle de plus en plus exponentielle dans la civilisation déterminé par l'impérialisme, soit le discours de la science, il faut repartir de là pour lire enfin selon sa raison l'ouvrage de Freud *Totem et tabou*

C'est précisément cette question qui justifie que nous ayons recourt au mathème pour rendre compte du fait crucial pour chaque analyse. Soit l'effet d'un objet le plus ancien, - irrémédiablement perdu de n'avoir jamais été, recherché pour venir satisfaire "comme bague au doigt" selon l'expression de Lacan évoquant ainsi Cendrillon -, qui puisse venir de l'avenir. C'est cet objet que l'analysant construit dans l'analyse avec son analyste. Nous savons déjà que l'enfant ne fait pas autre chose en produisant *un objet transitionnel* pour répondre à la tension subjective de l'angoisse de sa mère. Cette expérience pour être banale n'en n'est pas moins extraordinaire si on y pense. Mais qui y pense dans la psychanalyse trop préoccupé de carriérisme.

A considérer cette question de l'objet ainsi engagée, il serait dit moins d'inepties dans l'emploi de l'après-coup freudien et la question de la fonction du père. Il y a là une réversion temporelle que la science au sens de K.Popper ne permet pas.

Les objets mathématiques

Les objets mathématiques tiennent comme *mathémata*, nombres, figures, ensembles, langues, nœuds... à l'écrit par un côté. Ceci les caractérise mais ouvre la question, avec celle de l'intuition, "à condition que ce terme soit aussi châtré qu'il se peut de son usage métaphorique"⁹, soit la question de leur lien aux corps parlant, et la question de ce qu'est

⁷ S.Freud "Analyse des foules et psychologie du moi" dans *Essais de psychanalyse* Payot, 1981 Paris.

⁸ S.Freud "Le moi et le ça" dans *Essais de psychanalyse* pp 243, 245-246, 250, 261, Payot, 1981 Paris.

⁹ J.Lacan L'Étourdit, Scilicet n°4, p.37, Seuil, Paris 1973.

l'écriture. Ils sont, comme n'importe quel objet, comme l'a montré la physique moderne, constitués par le lien du symbolique, de l'imaginaire et du réel. Nous avancerons qu'il n'y a d'objet pour le parlêtre que du fait de l'écrit, et qu'il n'y a d'objet que pour le parlêtre du seul fait qu'il y a lecture.

C'est donc de l'écriture, au delà de la référence nécessaire à la trace, à l'impression, mais en référence au style qu'il nous faut traiter en traitant d'abord de la lecture. La psychanalyse permet d'ouvrir cette question avec rigueur.

Il ne s'agit pas de former l'analysant à un savoir faire ni de former l'auditoire à savoir s'y reconnaître, la reconnaissance est acquise elle est de départ pour le discours de l'analyse, la reconnaissance de sa propre responsabilité dans ses propres affaires. A partir de là peut se poser la question d'un savoir qui se réduit à une écriture qu'il s'agit de lire sans savoir et par conséquent qu'il ne s'agit pas d'apprendre. Raisons à lire et à expliquer mais pas à comprendre.

J.M.Vappereau
Plaisance, le 5 mars 1998